

**17 mars 1943 | 17 mars 2003**

## **Le Rideau : hier, aujourd'hui, demain**

L'histoire du Rideau de Bruxelles est simple et particulière.

Elle débute au cœur du Palais des Beaux-Arts le 17 mars 1943. Certes, ce ne sont pas les premières représentations théâtrales qui se déroulent dans le somptueux bâtiment inauguré en 1928 et imaginé par Victor Horta comme un temple de la musique et des arts plastiques. Les " Spectacles du Palais ", les tournées françaises organisées par Adrien Mayer, d'autres représentations ponctuelles y ont déjà trouvé refuge, la plupart du temps dans la salle dite de Musique de Chambre.

En montant la première pièce du jeune juriste, auteur et poète belge Georges Sion, en baptisant Rideau de Bruxelles ce groupe de quelques amis sortis récemment comme lui du Conservatoire, Claude Etienne doit vaguement deviner, bien sûr, qu'il lance au cœur de Bruxelles la première compagnie théâtrale belge. Mais il ne se doute à aucun moment qu'elle fera date. Ni que le Rideau survivra à ces premières années d'occupation, mais aussi plus tard, de difficultés financières et même de danger de mort.

La passion de Claude Etienne est guidée par les circonstances, les rencontres. Il ne sait pas vers quoi il se dirige, jusqu'à quand il pourra tenir, ni comment poursuivre. Sa démarche est celle d'un artisan " modeste mais ambitieux " comme il se définira lui-même. Un instinct presque ludique le pousse, un véritable rêve d'enfant lui impose cette vocation plurielle -il le faut bien- d'artiste, d'animateur, d'innovateur, de gestionnaire. De gardien de la mémoire, aussi. Car s'il conserve quelques exemplaires de la première affiche ou du programme, les articles de presse, les photos, les factures, les bordereaux, les courriers de sa première aventure, Claude Etienne dira plus tard que ce fut par hasard. Il ne croyait pas durer.

Grâce à l'obstination d'un comédien, le Palais des Beaux-Arts, peu à peu, s'ouvre à la quotidienneté de la création théâtrale. Chaque saison on y joue. Puis on y répète. On y fabrique les décors, les costumes. Enfin c'est à la petite équipe administrative de s'y installer. Le Rideau y crée des dizaines d'auteurs contemporains. On transforme pour lui le Petit Théâtre, local initialement destiné aux conférences, parce qu'un second lieu est indispensable pour reprendre certains spectacles qui sont des triomphes.

Et quels spectacles ! Sont-ils encore nombreux aujourd'hui ceux qui savent que c'est le Rideau de Bruxelles qui fut le premier théâtre au monde à créer en français La Ménagerie de Verre et Un Tramway nommé Désir de Tennessee Williams ? Que les plus grands auteurs anglo-saxons de ce siècle (Tom Stoppard, Christopher Hampton, David Hare,...), des français aussi (Bernard-Marie Koltès, Daniel Boulanger, Yasmina Reza...), d'autres européens comme Furio Bordon y sont venus et revenus manifester tout simplement leur amitié lors de la création de leurs œuvres ?

Aujourd'hui, aidé et encouragé depuis sa neuvième année de vie par les pouvoirs publics qui se sont succédé à la tutelle de la culture depuis 1951, le Rideau tient le cap. Chaque saison participe de cette tradition innovatrice. Au fil du temps les Cahiers, Les Midis, la Scène ouverte à la langue des signes, les grands textes racontés aux enfants, l'ouverture à de nouvelles synergies entre disciplines artistiques présentes au Palais des Beaux-Arts tels les Jeudis littéraires, les soirées internationales Musique et Poésie, les projets pédagogiques, tant d'événements ponctuels ou habituels ont permis ou permettent à d'autres publics de prendre le chemin du Rideau de Bruxelles : un théâtre de création qui se réclame d'une identité ouverte à tous les styles, tous les genres et tous les temps. Depuis les classiques revisités par des auteurs d'aujourd'hui (Henry Bauchau, Paul Emond, Bernard Damien...) jusqu'aux grands textes de la littérature contemporaine, avec le souhait quotidien de faire découvrir de jeunes auteurs belges, européens et autres, qui soient en prise absolue avec leur époque (Peter Handke, Botho Strauss, Martin Crimp, Hélène Cixous, Furio Bordon, Sarah Kane, Jon Fosse, Jean Sigrid, William Cliff, David Greig, Eric Durnez,...), le Rideau propose, étonne, émeut, enchante...ou déçoit parfois certaines attentes sans doute moins exigeantes.

Demain, dans un Palais des Beaux-Arts quelque peu bouleversé par son nouveau statut de Société anonyme à finalité sociale, le Rideau de Bruxelles poursuivra son chemin, plus tourné que jamais vers les perspectives multiples des champs de création qui s'y côtoient et des courants d'arts qui s'y croisent, attentif aussi à tenir la ligne claire qui le porte de plus en plus vers son public. Vers ses publics ?

Martine Renders